

Espéranto: vers une culture sociale sans frontières

Concours: un logo pour SAT-Amikaro

Comme vous l'aurez sans doute constaté, notre association ne dispose pas encore de logo officiel. Ce dernier permettrait d'identifier de manière unique et immédiate notre association sur divers supports (bulletins d'adhésion, feuilles indiquant des cours d'espéranto, livres édités par SAT-Amikaro, tracts, etc.) ainsi que lors des manifestations.

Pour cette raison, le Comité organise un concours pour donner un logo à SAT-Amikaro. Envoyez vos propositions à sat-amikaro@wanadoo.fr, elles seront publiées tous les mois dans La Sago ainsi que sur le site Internet de l'association (www.esperanto-sat.info). Le concours est ouvert à tous, membres de l'association ou non.

Un débat aura lieu dans les colonnes de La Sago concernant les propositions retenues par le Comité. Le choix du logo s'effectuera par vote lors du prochain congrès de l'association (Pâques 2010).

Quelles sont les recommandations pour faire un logo facilement exploitable?

Le logo final doit pouvoir être vectorisé (svg, ai) sans inclusion de bitmap.

Il doit être déclinable en 4 variantes:

- Version quadrichromie (par exemple pour internet/plaquettes imprimeur);
- Version 2 couleurs (par exemple pour imprimeur 2 couleurs ou serigraphie textile, etc.);
- Version niveaux de gris (photocopies);
- Version 1 couleur (sérigraphie).

Il faut favoriser les projets avec des traits et des aplats, sans dégradés ni effets de nuances etc. qui passent mal dans certains types d'impression et rendent les versions 1 couleur et 2 couleurs indispensables.

Le logo doit être déclinable en version avec ou sans «signature». Il est donc nécessaire de définir la «signature» de SAT-Amikaro. Le choix de cette dernière peut être indépendant de l'image choisie pour le logo. Il est donc possible de les choisir séparément et d'adapter ensuite la «signature» au logo.

Il faut que le mot «Espéranto» apparaisse, ainsi qu'une mention indiquant qu'il s'agit d'une langue (comme par exemple: «Langue de Solidarité Internationale»). Il est également possible d'utiliser le slogan: «Espéranto: vers une culture sociale sans frontières», actuellement utilisé pour La Sago. Le choix de la signature comporte non seulement un choix de texte mais aussi le choix de la police sous lequel il apparaîtra.

Si vous n'avez pas les compétences informatiques pour satisfaire toutes les recommandations:

Dans ce cas, il vous est possible d'envoyer votre proposition faite selon vos compétences par courriel à sat-amikaro@wanadoo.fr ou par courrier postal au siège de l'association. Elle y sera traitée par des camarades compétents.

Le Comité de SAT-Amikaro avec l'aide de Frédéric Scibor

Défense des langues = nationalisme linguistique (troisième et dernière partie)

Zamenhof: un précurseur de l'anationalisme

Zamenhof a eu une attitude prudente à l'égard du nationalisme; dans son projet sur l'humanitarisme, il a proclamé le principe du «caractère apatride de la terre» (c'est à dire le refus de toute prétention territoriale sur une base ethnique). Il n'était pas un nationaliste linguistique et il a même qualifié de «chauvins nationaux» ceux qui considéreraient comme un malheur la disparition des langues nationales. Il estimait que les éléments lexicaux communs à plusieurs langues constituaient une circonstance favorable pour la création de la Langue Internationale, disant: «... je remarquai bientôt que les langues actuelles possédaient une immense réserve de mots tout prêts, déjà internationaux, connus par tous les peuples et constituant un vocabulaire précieux pour une future langue interna-

tionale; j'ai donc évidemment utilisé ce trésor.» Il est peu probable que Zamenhof, en esprit éclairé passionné de langues, n'ait pas entendu parler de purisme linguistique d'inspiration politique, mais il n'a jamais proposé de symbiose entre ce courant et l'espérantisme. Il a considéré, avec raison, que l'emprunt lexical entre langues était une circonstance qui facilitait la communication internationale et l'évolution de la langue internationale.

L'Espéranto ne «sauvera» pas les autres langues

Des éléments de l'Espéranto sont capables de pénétrer profondément dans les langues ethniques, tout autant que des éléments de l'anglais. Nous disposons pour cela d'expériences. Qui n'a jamais entendu des espérantistes parlant entre eux en langue nationale et lançant des

expressions typiques de l'Espéranto et de son mouvement? Il est difficile de prévoir la similitude de ce phénomène avec l'assimilation par les langues nationales d'expressions anglaises spécialisées ou propres à un groupe que l'on peut observer dans certains milieux professionnels, parmi les adeptes de sous-cultures pour jeunes etc. L'argument selon lequel l'Espéranto, parce que neutre, n'est pas en capacité de «mettre en danger» les autres langues, est naïf et loin de la réalité.

Personne ne peut prédire avec certitude les effets macrosociaux qu'aurait la «victoire finale» de l'Espéranto. Ne peut-on pas au moins émettre l'hypothèse que la généralisation d'une langue internationale facile à apprendre accélérerait les échanges culturels de toutes sortes et hâterait le processus de convergence culturelle mondiale qui est de toute fa-

çon inéluctable? En quoi le caractère «neutre» de l'Espéranto le mettrait-il dans l'incapacité de remplacer, même totalement, les autres langues, là où les circonstances y seraient favorables?

La réputation de l'Espéranto y gagnerait, si ses utilisateurs s'abstenaient de tout fantasme linguo-sociologique sur le fait qu'il serait capable de «sauver» les autres langues soit de leur «pollution» par des éléments lexicaux exogènes, soit de leur disparition. Elle y gagnerait encore plus, si les espérantistes s'intéressaient suffisamment à la «diversité culturelle» toujours vantée pour remarquer qu'elle ne présente pas qu'une face ethnologique, au lieu de faire entendre sans cesse un refrain défraîchi repris aux ethno-pluralistes de la nouvelle droite.

De la «paix» à la «diversité culturelle»

Effectivement, il s'est produit au cours des années 70 et 80 une «révolution copernicienne» dans le mouvement espérantiste: celui-ci a radicalement modifié la perception qu'il avait de lui-même. Le leitmotiv «paix» a cédé la place à «diversité culturelle». On peut remarquer que le lien idéologique entre l'Espéranto et la paix devenait problématique précisément parce que les précédentes générations de doux rêveurs l'avaient trop ressassé en répandant leurs visions risquées et incroyables au sujet d'une pacification du monde qui serait réalisée principalement grâce à l'Espéranto.

Pendant une courte période, il y a quelques décennies, la théorie prétendument de gauche selon laquelle l'Espéranto sauverait les petits peuples et les langues ethniques menacés par l'«impérialisme culturel» s'est emparé des têtes et des coeurs, surtout chez les jeunes espérantistes. Mais de telles idées commencent maintenant à rencontrer de plus en plus de scepticisme, parce que l'influence sociale des nationalismes «de gauche» est en recul. Imaginer qu'elles disparaîtraient spontanément serait cependant trop optimiste. Il est nécessaire de faire preuve de patience dans la critique.

Le nationalisme linguistique: petit espoir ou piège?

Combien d'adeptes de la victoire finale croient que l'Espéranto doit vaincre maintenant, car sinon il ne vaincra jamais? Cela explique-t-il qu'ils s'accrochent au minuscule brin d'espoir apporté par le nationalisme linguistique? Force est de constater que le nationalisme linguistique donne de faux espoirs. A supposer que, dans l'avenir, l'Espéranto serve de modèle à des relations linguistiques plus équitables (ou bien

même qu'il obtienne la «victoire finale»), cela ne pourra se faire que dans le contexte d'un ordre social radicalement égalitaire, ce qui n'est pas le cas maintenant. En attendant, la communauté des espérantophones risque bien de perdre sa crédibilité dans des aventures idéologiques.

Texte original en espéranto de Gary Mickle, traduit par JoLoCo.

Réaction :

C'est un article fort ambigu que, sous la signature de Gary Mickel, publie *La Sago* de juin. On y apprend (c'est le titre) que «défense des langues = nationalisme linguistique». Il y est exposé que les espérantistes qui voient une corrélation entre leur action et la défense des langues vivantes (menacées, toutes menacées par l'anglais) sont des «nationalistes» linguistiques, victimes d'une «idéologie à la mode», laquelle, comme tout nationalisme, flirte avec l'extrême-droite - et des noms sont fournis d'espérantistes d'extrême-droite. Or, l'extrême-droite, c'est bien connu, utilise la langue comme marqueur de l'ethnie, et mélange ethnie et race. Et voici les espérantistes visés rangés directement sous la bannière des racistes!

Or, la défense des langues, c'est avant tout la défense de la richesse, de la diversité et de la pluralité humaines. Et être favorable à l'espéranto, c'est entre autres pour éviter qu'une langue s'appuyant sur de colossales puissances économiques, politiques et militaires s'étende au reste de la planète et l'uniformise linguistiquement. L'espéranto ne menace rien ni personne, et l'on n'imagine assurément pas un pays adoptant l'espéranto comme langue nationale à la place de la sienne.

Il y a donc une corrélation étroite entre défendre sa propre langue et être espérantiste. Je le suis, et suis membre d'Avenir de la Langue Française - dont les membres ne sont certes pas en majorité de droite.

Défendre le français n'est assurément pas nationaliste: Avenir de la Langue Française et d'autres organisations de défenseurs de la langue française ayant créé le Prix de la carpette anglaise pour «récompenser» les fanatiques de l'anglais en France, ils ont tout récemment aidé des homologues italiens à créer un prix équivalent dans leur pays. Défendre le français est donc défendre aussi l'italien - et toutes les autres langues. Si l'on rappelle par ailleurs que de grands linguistes ont été favorables à l'espéranto (Antoine Meillet et Edward Sapir avant guerre, une Henriette Walter aujourd'hui), c'est

bien évidemment parce que la diversité linguistique est essentielle à leurs yeux, et adopter l'espéranto dans la communication internationale serait la garantie que le navaho, les langues sioux et bantou, le vepse et le zyriène, le sérère et le peul, les dialectes d'Asie du sud-est, de Micronésie ou de Mélanésie, les deux mille langues de Papouasie, ne seraient pas condamnés à la disparition.

L'article porte un doigt accusateur contre des personnes qui s'inquiètent de l'abondance des emprunts anglais dans les langues vivantes contemporaines. Cette question des emprunts doit être étudiée, soupesée, et ne peut faire l'objet d'un jugement *a priori*. Deux exemples: au XVIe siècle, le français a adopté un nombre considérable de mots italiens; lorsqu'on fait le bilan de ces emprunts quatre siècles plus tard, on s'aperçoit qu'environ la moitié des emprunts faits à l'italien à l'époque se sont maintenus; ils n'ont finalement servi qu'à enrichir la langue française. Fort bien. Maintenant, ces résultats sont-ils transposables dans le monde actuel? Pouvons-vous nous dire que le français peut engranger autant de mots anglais qu'il veut, et que, plus tard, un tri se fera spontanément dans la langue? Hélas, les conditions ont fantastiquement changé, et le problème est de se demander s'il y aura un «plus tard» - dans quatre siècles, existera-t-il encore un français, où l'on pourrait étudier le pourcentage de mots anglais qu'il contiendrait? En fait, les dangers sont infiniment plus grands qu'au XVIe siècle, et c'est pour quoi - c'est mon deuxième exemple - aujourd'hui l'Etat du Québec paye un organisme, composé de linguistes, dont l'unique rôle est de produire journalièrement des traductions des néologismes anglais. Parce qu'ils voient bien que sans cet effort, le français québécois se saturera de mots anglais, et un jour sera emporté, la population découvrant qu'elle a intérêt à passer purement et simplement à cette dernière langue. Les deux exemples que je donne sont donc contradictoires: acceptation totale dans le français au XVIe siècle, exclusion de l'emprunt dans le québécois contemporain. C'est pourquoi, je le répète, on doit se passer de tout jugement *a priori*, et de taxer de «nationaliste linguistique» une personne qui s'inquiète des emprunts anglais dans sa propre langue.

Enfin, faire état des espérantistes d'extrême-droite, fort peu nombreux au demeurant, c'est paradoxal dans un mouvement qui, par définition, n'entend pas vouer son destin à un courant politique particulier. Heureusement qu'il y a des espérantistes d'extrême-droite: le contraire serait inquiétant.

Bernard Sergent

...ça bouge partout...

■ **Les Euronautes** - 19 juin 2009
- Interview de Vincent Cespedes

Le site **Les Euronautes** publie le 19 juin, jour de l'épreuve de philosophie du baccalauréat, une interview de Vincent Cespedes intitulée «L'Europe doit se faire dans les corps, dans les chairs, dans les familles et dans les désirs», au cours de laquelle le philosophe fait allusion à l'Espéranto, envisagé comme langue commune européenne :



[...] Et puis, créer l'Europe c'est créer des ponts et des passerelles. Mais je parle vraiment de choses humaines, je ne parle pas simplement de ponts financiers et de frontières douanières qui se lèvent. Apprendre aussi l'histoire de l'Europe, c'est apprendre pendant quatre mois la Suède et un peu de Suédois, la Norvège et un peu de norvégien, apprendre l'histoire des pays européens et favoriser l'échange.

Avec Internet c'est possible, avec la réflexion d'une langue commune européenne, qui serait autre que l'anglais, qui serait une langue inventée, créée, ou l'Espéranto, qui fonctionne très bien. Il faut des politiques audacieuses, il faut des propositions, et il faut surtout du voyage. C'est en voyageant et en rencontrant physiquement l'autre, que l'on peut créer l'autre européen, que l'on peut créer un sentiment de filiation.

Il suffit que dans une famille, un garçon soit amoureux d'une fille et que le garçon soit italien et que la fille soit suédoise pour que tout d'un coup l'Europe se fasse, non plus seulement sur des traités, des planifications et de l'administratif, mais dans les corps, dans les chairs, dans les familles et dans les désirs.

Source (avec le texte intégral de l'interview) : <http://www.leseuronautes.eu/connaître-l-europe/actualite/vincent-cespedes-leurope-doit-se-faire-dans-les-corps-dans-les-chairs-d>

Voir aussi : <http://info.france2.fr/elections/europeennes-2009/interviews/54818259-fr.php>

En savoir plus sur Vincent Cespedes : <http://www.vincentcespedes.net/fr/index.php>

■ Dans **les Dernières Nouvelles d'Alsace** du 9 juillet paraît un article intitulé Fin d'année scolaire sur la fête de fin d'année de l'association Mulhouse Espéranto.

<http://www.dna.fr/articles/200907/09/fin-annee-scolaire,mulhouse,000004608.php>

Le site de Mulhouse Espéranto :

<http://mulhouse.esperanto.free.fr/index.htm>

■ **La Voix du Nord** du 9 juillet publie dans la rubrique Actualité Montreuil (Pas-de-Calais) un article intitulé La vie de Van Gogh en espéranto.

■ **Les Infostratèges** publie le 08 juillet un article sur Ekopedia, une encyclopédie dédiée à l'écologie dans lequel il est précisé que «Ekopedia est disponible en 7 langues : français, allemand, anglais, espagnol, italien, polonais et espéranto.»



■ **La Nouvelle Union** du 12 juillet publie dans un article intitulé Une grande première dans les rues de Ham-Nord une mention de l'espéranto en tant que langue dans laquelle est diffusé un hymne dans une manifestation écologique.



■ **7sur7** publie le 13 juillet un article intitulé 12.000 festivaliers pour LaSemo, compte rendu de ce «seul festival durable de grande ampleur en Communauté Française, LaSemo («La Graine», en Esperanto) [qui] entend montrer qu'il est possible de respecter l'environnement tout en s'amusant.»



Cours dans l'Est

Nilvange (57)

Cours de langue internationale:

Qu'est-ce que l'espéranto ? Une langue imaginaire ou un vieux patois régional ? Ni l'un ni l'autre: L'espéranto est une langue internationale, qui initiée il y a plus de 120 ans ne cesse de se développer par son vocabulaire et sa littérature et dont le nombre de locuteurs ne cesse d'augmenter. Sa diffusion touche maintenant tous les continents. La connaissance de l'espéranto ouvre donc les portes de la plupart des pays du monde. Mieux encore: cette langue peut s'apprendre ici, dans la vallée de la Fensch et s'y pratiquer car des espérantophones de tous pays viennent visiter la vallée. L'apprentissage de l'espéranto exige huit fois à dix fois moins de temps que celui de l'anglais ou de l'allemand. Même ses qualités propédeutiques permettent d'apprendre plus facilement les autres langues car l'on y trouve des racines des principales langues européennes mais avec une grammaire plus simple.



Une première leçon d'essai aura lieu le 16/09/2009 de 20H00 à 21H30 au Centre Socioculturel Albert Camus de Nilvange puis les 1er et 3ème mercredis de chaque mois. Un stage aura lieu aussi au printemps au Centre Socioculturel Albert Camus Nilvange avec un programme culturel riche et varié.

Renseignements:

03 82 53 25 47 et 03 87 73 95 57

esperanto-thionville@laposte.net

<http://www.esperanto-thionville.asso.fr/>

Le Tholy (88)

contact : Robert Colin, 03 29 61 83 27

Mulhouse (68)

Mulhouse Espéranto :

<http://mulhouse.esperanto.free.fr/>

COURS D'ESPERANTO

à l'espace110 A ILLZACH :

- Cours pour débutants les mercredis soir de 18h30 à 20h

- Cours pour avancés les jeudis soir de 18h30 à 20h

Contact: mulhouse.esperanto7@free.fr

Par correspondance : Edmond LUDWIG

26, route de la Schlucht 68140 STOSSWIHR

Tél. 03 89 77 52 56

BD, SF et espéranto....

«ESPERANTO»

la BD d'Otto Gabos

Présentation de l'éditeur :

Nous sommes dans l'une des innombrables dimensions de l'espace-temps, ici ou ailleurs... Nous sommes dans la capitale d'un état qui ne s'est pas encore remis de la guerre - désastreusement perdue - avec le « Pays d'à côté ». Une guerre voulue, mais dont le résultat est un territoire qui ressemble à du gruyère et des hommes à l'esprit fragile. Les gens courent partout, pour fuir leurs angoisses, pour nier leurs problèmes. Dans cette capitale, qui est un croisement entre Calcutta et Manhattan, tout le monde bouge, et bouge vite. La religion n'est ici qu'un lointain souvenir, dans cet état laïque le seul principe qui ressemble à une divinité est le hasard, sous la forme d'un jeu, la loterie nationale, dont les chiffres sont tirés au Palais des Jeux. La langue commune est l'espéranto ! Après la guerre, la loi a interdit toute agressivité directe, remplacée et sublimée par les jeux, des jeux de rôle. Isidore Bemporad arrive enfin au siège de l'une des plus importantes compagnies productrices de jeux de rôle, la Ludo Fantasta. Cet homme qui a l'air d'un modeste employé accède enfin au bureau du directeur et propose son idée, persuadé que son jeu aura un succès incroyable : Un jeu, intitulé "La Deuxième Guerre Mondiale".

- Parution : 22/10/2008
- Collection : KSTR
- Serie : KSTR
- 144 p. 19 x 28 cm
- ISBN : 9782203003835
- EAN : 9782203003835



La Guerre des Mondes, BD en espéranto

A la fin du 19e siècle, des Marsiens abominables attaquent la Terre et l'Humanité. Les étrangers veulent faire disparaître tout et tout le monde et conquérir la Terre pour eux seuls. Après d'âpres batailles, alors qu'il semble que la race humaine est vaincue et va disparaître du théâtre de la vie, arrive une aide inattendue. Les Marsiens sont infectés et décimés par les bactéries terrestres.

Le roman original a été écrit par H. G. Wells, et sa version radio-théâtre a même semé la panique aux États-Unis lors de sa diffusion le 30 octobre 1938.

Cette œuvre est maintenant disponible sous forme de bande dessinée avec les textes en Espéranto sur le tout nouveau site : <http://www.fenestro.extra.hu>

Lien direct vers la bande dessinée : <http://www.fenestro.extra.hu/pagoj/Bildstrio/Milito/LaMilitodelaMondo/index.html>

Source : Ret-Info (<http://www.eventoj.hu>)



Permanence au siège

Lundi	18h30 - 19h30
Mardi	10h00 - 16h00
Mercredi	14h30 - 18h00
Judi	15h30 - 18h30
Vendredi	09h30 - 19h30
Samedi	11h00 - 18h00

Renseignements utiles

Cours oraux au siège – pour débutants:

- Les lundis** 17H30 avec Georges Meilhard
- Les mercredis** 14H30 avec Hélène Bonjour.

Cours par correspondance d'espéranto : inscription directe auprès de :

C. Gerlat 11 bd M-al Leclerc 38000 Grenoble 04 76 01 91 71 claud.gerlat@orange.fr

Service Librairie par correspondance pour les adhérents (catalogue sur demande)

Au siège; Net: libroservo@sat-amikaro.org

Renseignements
sur l'espéranto:

FRANCE : SAT-amikaro 132/134 bd Vincent-Auriol
75013 Paris
BELGIQUE : (idem ci dessus provisoirement)
SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les
Brenets.

Contributions pour ce supplément à envoyer :

- de préférence par internet, à lasago@aliceadsl.fr, en format RTF ou TXT pour un document joint, ou directement dans le corps même du message, et en format TIFF, JPEG ou GIF pour les images.

- éventuellement sur papier par poste, les textes devant impérativement être typographiés (machine ou imprimante) sans ratures ni surcharges pour un traitement au scanner (les erreurs éventuelles sont à indiquer dans la marge) à envoyer à :
Serge SIRE, La SAGO 85 impasse des Fées 74330 Sillingy

LA SAGO. CPPAP n° 0307 G 86224.

ISSN: 1763-1319.

Directeur de la Publication : Guy Cavalier.

Impr. TROISA, 91480 Quincy-sous-Senart.

Dépôt légal à parution.

LA SAGO -Août-Septembre 2009.

Espéranto

vers une culture sociale sans frontières